



## Rejets domestiques : mieux cerner les représentations des habitants de l'Eurométropole de Strasbourg

Marjorie Pierrette, Carine Heitz, Rémi Barbier



Contact ▶▶▶

Carine Heitz  
UMR GESTE MA-8101  
ENGEES-Irstea  
1 Quai Koch, BP 61039  
67070 Strasbourg cedex  
[Carine.heitz@engees.unistra.fr](mailto:Carine.heitz@engees.unistra.fr)

Le réseau d'assainissement est complètement intégré à la vie courante depuis des décennies, à tel point que la population semble peu se soucier de ce qu'elle rejette dans les canalisations. Pourtant, plusieurs rapports récents [1 ; 2 ; 3] alertent sur la présence de micropolluants dans les eaux superficielles, dont une grande partie proviennent des rejets domestiques [4]. Cette étude a donc pour but de mieux comprendre la façon dont les citoyens se représentent ses rejets avant de proposer des actions ciblées auprès d'eux pour engager un changement de comportements.

### Qu'est-ce qu'une représentation ?

Les représentations sont définies comme "une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social" [5]. En d'autres termes, les représentations sociales nous permettent de construire et d'interpréter la réalité. Cependant, l'information qui va permettre aux individus de bâtir une représentation sociale est souvent déformée et incomplète. Parce que la totalité de l'information n'est pas donnée aux individus, mais aussi parce que, dans certains cas, sa complexité rend difficile son assimilation. La connaissance engendrée ne sera donc ni vraie ni fausse, mais utile ou inutile, appropriée ou inappropriée à une situation et à un moment donné. Dans le cas de l'eau, comme pour tout autre objet, les représentations sont forgées à partir des expériences vécues, des perceptions et des connaissances accumulées depuis l'enfance. Plusieurs sondages permettent d'évaluer la façon dont la population française se représente l'eau [6 ; 7]. En

revanche, très peu d'enquêtes s'intéressent à la manière dont les individus se représentent l'évacuation des eaux usées. Il semblerait qu'une sorte de "tabou" cristallise les débats autour de cette question. Il est vrai qu'au cours du XVIIIe et XIXe siècle, les rejets à la rue ont été combattus jusqu'à quasiment disparaître et que, peu à peu, les seuils visuels et olfactifs de tolérance aux excréments se sont abaissés [8]. Le "tout-à-l'égout" permet désormais de rejeter, non plus à la rue mais dans un réseau souterrain, tout ce qui est sale et que l'on ne veut plus voir.



Cette étude a pour objectif de mesurer précisément la façon dont les individus se représentent leurs rejets à l'égout : les

types de rejets, la façon dont ils sont évacués, la façon dont ils sont traités et leurs éventuelles traces dans les cours d'eau. Elle s'inscrit dans le cadre du projet LUMIEAU-Stra<sup>1</sup>, porté par l'Eurométropole de Strasbourg (EMS).

### Des focus groups pour mieux cerner les représentations

Dans cette étude, nous avons privilégié la méthode des entretiens en groupes car, contrairement aux entretiens individuels, ils permettent aux participants de confronter leurs idées et ainsi de mieux cerner les représentations sociales dans leur dynamique de construction [9].



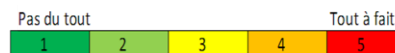
L'objectif annoncé était le suivant : "Mieux cerner les représentations du tout-à-l'égout, la perception des rejets, et discuter ensemble d'éventuelles solutions afin de limiter la quantité de rejets et/ou d'améliorer leur qualité".

Avant le démarrage de la séance, nous avons présenté une courte vidéo retraçant le cycle de l'eau<sup>2</sup>, puis nous les avons interrogés sur leurs connaissances de ce cycle et sur les métiers relatifs au traitement de l'eau (ici les égoutiers). Ce premier exercice a permis de comprendre comment les personnes interrogées se représentaient le circuit de leurs rejets.

Nous leur avons demandé ensuite d'énumérer tous les produits susceptibles d'être rejetés au sein des habitations.

Après cela, chaque personne recevait 5 cartes sur lesquelles figuraient un numéro

(de 1 à 5) et une couleur (comme sur l'échelle ci-dessous).



Pour chaque rejet cité, les personnes notaient si, une fois évacués dans les canalisations, ces produits étaient i) nocifs pour les égoutiers, ii) bien traités par la station de traitement des eaux usées, et iii) représentaient une source de pollution potentielle après traitement.

Enfin, après leur avoir exposé la problématique des micropolluants, ils réfléchissaient ensemble aux solutions envisageables afin de réduire et/ou d'améliorer les rejets domestiques.

### Résultats

La population enquêtée est constituée de 16 personnes réparties sur quatre groupes. Huit femmes et huit hommes âgés de 20 à 62 ans.

#### Une représentation difficile du cycle de l'eau

Toutes les personnes interrogées déclarent ne pas connaître dans le détail le cycle de l'eau. Trois d'entre elles avouent qu'avant d'avoir vu la vidéo, elles pensaient que cela fonctionnait en circuit fermé. Il semblerait, d'après les déclarations de chacun, que d'autres enquêtés se représentent également un circuit quasi fermé, sans pour autant l'affirmer haut et fort : "pour moi c'était rejeté à un endroit et capté quasiment au même endroit", "moi dans mon esprit c'est quand même l'eau des toilettes qu'on boit même si je sais que c'est rejeté, traité, dilué". Ces résultats rejoignent ceux de l'institut TNS Sofres qui, en 2012, montre que la moitié de la population interrogée (50%) pense que l'eau circule en circuit fermé.

Cette méconnaissance apparaît également à propos du métier des égoutiers. La totalité des personnes interrogées ignorent ce qu'ils font et à quoi ils servent : "pour moi les égouts c'est les égouts et c'est tout, y a personne en dessous", "c'est pas évident, en

<sup>1</sup> Un des treize lauréats de l'appel à projets "Innovations et changements de pratiques : lutte contre les micropolluants des eaux urbaines" lancé conjointement par l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema) et les agences de l'eau. Ce projet réunit un total de huit partenaires et a pour volonté de réduire les flux de pollution et, spécifiquement de micropolluants, entrant dans le réseau d'assainissement.

<https://www.strasbourg.eu/environnement-qualite-de-vie/eau-assainissement/projet-lumieau-stra>

<sup>2</sup> <https://youtu.be/UjZaUQR5Pck>

plus c'est un métier dont on n'entend pas beaucoup parler, c'est un peu secret, silencieux...".

### *Le devenir des rejets domestiques : un "inconnu" connu ?*

Pour se représenter la dangerosité des produits domestiques rejetés, les personnes interrogées ont eu généralement besoin de se représenter d'abord l'impact des produits sur eux. Le raisonnement est le suivant : plus les produits sont "corrosifs" pour la peau, plus ils seront dangereux, plus ils seront difficiles à traiter et plus la possibilité de retrouver des traces dans le milieu sera importante. A contrario, comme le dit l'un des participants, "des trucs qu'on met sur notre peau ça doit pas être très nocifs", "on a envie de se dire que c'est ce qu'on met sur la peau donc euh tout le monde ne se met pas des produits atroces sur la peau". Il est donc très difficile d'associer les produits cosmétiques à des micropolluants potentiellement nocifs pour le milieu.

Dans l'ensemble, les personnes interrogées manifestent une grande confiance dans la station de traitement des eaux usées (STEU). Mais ils pensent que certains produits sont plus difficiles à traiter que d'autres et que la STEU doit alors utiliser des moyens plus importants et/ou plus longs : "mon raisonnement c'est que les produits dangereux il faut les traiter de façon plus consciencieuse du coup...", "instinctivement j'aurais tendance à dire que plus c'est fort, plus il reste des traces mais bon à force de parler je me dis qu'avant de relâcher il y a un temps plus long de...de traitement...je sais pas". Les plus jeunes semblent les plus confiants car, selon eux, il est interdit (et impensable) de rejeter des produits dangereux dans l'environnement.

En ce qui concerne les traces éventuelles dans l'environnement, seuls les médicaments sont évoqués, en écho à la sensibilité médiatique sur ce sujet : "je ne suis pas particulièrement abonnée à des magazines d'environnement, mais des fois il y a un article qui parle de ça...notamment les hormones et je sais que ça m'a marqué", "je n'y pensais même pas avant d'avoir vu le

reportage sur les effets de la pilule sur les poissons". La présence de ces traces s'explique par le fait que les médicaments seraient trop complexes pour être totalement traités : "les stations ne sont pas très adaptées pour filtrer les médicaments, les bactéries s'occupent plus des cosmétiques et des produits ménagers, mais moins des médicaments car c'est plus complexe", "y a tellement trop de trucs, c'est trop compliqué, les molécules sont trop petites". Pour les autres produits domestiques, il y a beaucoup d'hésitations et finalement certainement peu de traces dans le milieu selon les participants. Quelques personnes relativisent également l'impact des rejets domestiques par rapport aux rejets agricoles : "les quantités de produits ménagers qu'on retrouve c'est négligeable comparé à ce qu'on retrouve à cause de l'agriculture ou d'autres pratiques".

Lorsque nous évoquons les micropolluants, la plupart des personnes n'en ont jamais entendu parler sauf peut-être dans le cas des médicaments.

### *Les solutions envisagées*

Voici toutes les solutions qui ont été citées spontanément :

- ❑ Les solutions à l'échelle individuelle : substitution de produits, réduction des doses, limiter le nombre de produits, utilisation de produits éco-labélisés.
- ❑ Les solutions dans l'offre marchande : rendre les solutions alternatives plus attractives (présence dans les rayons, publicité) ; Mettre en place des collecteurs de produits toxiques dans les supermarchés.
- ❑ Les solutions éducatives : informer les gens : sur la présence de micropolluants dans l'eau (surtout sur les cosmétiques qui ne semblent pas avoir d'impact), sur la façon d'utiliser les produits simples (recettes...) ; Eduquer les enfants.
- ❑ Les solutions réglementaires : légiférer sur les composants qu'on peut ou ne pas mettre dans les produits ; Obliger les fabricants à mettre une échelle de toxicité sur leurs produits (pastille de

couleur, note comme pour l'électroménager); Taxer plus les produits qui posent problème.

- Les solutions par l'innovation : développer la recherche sur de nouveaux produits non polluants, efficaces et pas chers.

En fin de compte, tous proposent à peu près les mêmes solutions, mais on observe une légère différence entre les groupes composés uniquement de jeunes étudiants et les autres. Les étudiants ont davantage le sentiment que c'est aux industriels de faire quelque chose et à l'Etat de légiférer. Les personnes plus âgées ont conscience du poids du lobbying, que c'est trop long à mettre en place, et que d'autres produits tout aussi nocifs viendront remplacer ceux qui seraient éventuellement interdits.

Pour le moment, les produits éco labellisés sont perçus comme étant trop chers surtout pour les étudiants : "je pense qu'il y a des personnes, leur priorité c'est de mettre à manger dans leur assiette, ils ne vont pas aller acheter des produits écologiques".

Retenons également que pour beaucoup d'enquêtés, il ne suffit pas de dire qu'il y a un problème, il faut aussi le prouver et proposer des solutions : "on nous dit souvent faites ça, mais on nous dit pas pourquoi".

## Conclusion

La représentation des rejets à l'égout n'est pas simple. Ces focus groups confirment une quasi absence de représentation de ce que nous évacuons dans nos canalisations. Il apparaît également difficile d'associer des produits d'hygiène corporelle à une pollution des cours d'eau. Ce premier travail nous a permis d'élaborer une enquête (par questionnaire téléphonique) de plus grande ampleur dont l'objectif est de mesurer quantitativement les pratiques et représentations du "tout à l'égout" de la population strasbourgeoise.

## Bibliographie

- [1] CIPR - Commission Internationale pour la Protection du Rhin. (2010). *Stratégie sur les micropolluants - Stratégie sur le volet des eaux usées urbaines et industrielles* (No. 181) (p. 14).
- [2] Commissariat général au développement durable. (2011). *Bilan de présence des micropolluants dans les milieux aquatiques continentaux-Période 2007-2009* (No. 54) (p. 98).
- [3] ONEMA. (2011). *Bilan de présence des micropolluants dans les eaux littorales* (p. 35).
- [4] Bergé, A. (2012, November 16). *Identification des sources d'alkylphénols et de phtalates en milieu urbain : comparaison des rejets à dominante urbaine (domestique) par rapport à des rejets purement industriels* (phdthesis). Université Paris-Est.
- [5] Jodelet, D. (2015). *Représentations sociales et mondes de vie*. (N. Kalampalikis, Ed.). Paris, France: Éd. des Archives Contemporaines.
- [6] TNS Sofres. (2012). *Les Français et l'eau. Baromètre 2012*. (Sondage) (p. 34).
- [7] TNS Sofres. (2015). *Les Français et l'eau. Baromètre 2015*. (Sondage).
- [8] Corbin, A. (2010). *Le miasme et la jonquille*. Editions Flammarion.
- [9] Markova, I. (2004). Langage et communication en psychologie sociale: Dialoguer dans les focus groups. *Bulletin de Psychologie*, 57,3, 231-236.

Les auteurs remercient le projet Lumieau-Stra porté par l'Eurométropole de Strasbourg et financé par l'ONEMA et l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, pour son soutien financier et logistique. Les auteurs remercient également toutes les personnes qui ont participé aux focus groups.